

Statement

Discours

Department of  
External  
Affairs



Ministère des  
Affaires  
extérieures

89/59

SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

CONFÉRENCE SUR LE RENFORCEMENT DES RELATIONS CANADO-SOVIÉTIQUE:

"LA COOPÉRATION DANS L'ARCTIQUE"

NOTES POUR UNE ALLOCUTION

DU MINISTRE D'ÉTAT (AFFAIRES INDIENNES

ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD)

L'HONORABLE KIM CAMPBELL

PRONONCÉE POUR

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES

LE TRÈS HONORABLE JOE CLARK

OTTAWA

Le 23 octobre 1989

Secretary of State  
for  
External Affairs

Secrétaire d'État  
aux  
Affaires extérieures

Canada

Monsieur le Président, Monsieur l'Ambassadeur et Madame Rodionov, M. Petrovsky, Mesdames et Messieurs:

Je suis très heureux d'avoir été invité à prendre la parole, au nom du très honorable Joe Clark, en ce premier soir d'une conférence inspirante et vraiment visionnaire. Je doute que tant d'experts qui s'intéressent à des aspects si variés d'une aussi grande partie de l'Arctique aient jamais été réunis auparavant dans une même salle. J'offrirais mes remerciements et mes félicitations à M. John Lamb et à ses collègues, du Centre canadien pour le contrôle des armements et de désarmement, dont l'initiative, l'imagination et la diligence nous ont permis d'être réunis ici ce soir dans des circonstances aussi favorables.

C'est seulement la première journée de nos discussions. J'ai donc pensé tout d'abord que je devrais essayer de donner à mes observations un ton approprié de "première journée". Vous savez tous ce que cela veut dire. C'est lorsque l'orateur commence par exprimer sa satisfaction de se trouver à la conférence, puis avertit un peu sèchement les participants qu'un travail abondant et difficile les attend. L'orateur fait allusion aux développements importants qui pourraient découler d'une conférence réussie, mais aussi aux possibilités manquées que peut entraîner son échec. Il manifeste de la confiance envers les participants, mais son ton grave ne laisse aucun doute: il est encore trop tôt pour des félicitations. Ses observations sont assez positives pour inspirer l'auditoire, mais assez sobres pour ne pas les empêcher d'aller tous au lit de bonne heure.

Vous avez, certes, du travail sérieux et difficile devant vous, et je vous invite à tirer profit au maximum de cette occasion splendide d'élargir et d'approfondir la coopération entre les citoyens de nos deux grands pays. Nous avons déjà beaucoup de quoi nous réjouir, et j'espère que personne ne pensera qu'il convient mal, de ma part, de le dire déjà. Je pense évidemment à la base sur laquelle vous allez travailler cette semaine, soit le développement extraordinaire de la coopération canado-soviétique dans l'Arctique durant cette décennie. Ces dernières années, les Canadiens et les Soviétiques qui vivent dans le Nord ou que le Nord intéresse ont découvert qu'ils se sont engagés avec enthousiasme dans la voie d'un partage et d'une connaissance mutuelle. Cette conférence témoigne du fait que ce processus ne fait que commencer. Beaucoup d'occasions restent à explorer et à saisir. Mais je suis sûr que nous pouvons tous prendre un moment pour nous réjouir de nos impressionnantes réussites récentes sans perdre notre détermination d'accomplir davantage.

Beaucoup d'entre vous connaissent bien les éléments de la récente coopération canado-soviétique dans l'Arctique. Le catalyseur à cet égard était peut-être le protocole de 1984 sur la coopération dans l'Arctique. Au cours des cinq années qui ont suivi la conclusion de cet accord, des centaines de scientifiques, fonctionnaires, éducateurs, universitaires, gens d'affaires, autochtones et experts techniques des deux pays se sont rencontrés pour discuter d'intérêts communs et établir des contacts. Le protocole a donné de si bons résultats que nos deux pays s'attendent à conclure un nouvel accord de portée encore plus vaste sur la coopération dans l'Arctique lorsque le premier ministre Mulroney se rendra en Union Soviétique le mois prochain. Le voyage au Pôle Nord, il y a deux ans, d'une équipe de skieurs soviétiques et canadiens ne représentait pas uniquement un magnifique triomphe de la force et de l'esprits humains; il a fait prendre conscience à des millions de citoyens canadiens et soviétiques de notre proximité géographique et de notre patrimoine arctique commun. Les autochtones des deux pays qui vivent dans l'Arctique établissent de nouveaux liens marqués d'une profondeur culturelle, tout particulièrement grâce à la Conférence circumpolaire inuit, qui a réuni pour la première fois au Groenland, l'été dernier, des Inuit de tous les pays d'autour du Pôle. Et n'est-il de voie plus naturelle pour la coopération canado-soviétique que l'initiative actuellement mise en oeuvre par le Groupe maritime du ministère canadien des Transports et Minmorflot, le ministère soviétique de la Marine marchande, pour la réalisation d'un projet aux multiples facettes qui fait intervenir la conception de navires, la télédétection et la navigation dans les eaux arctiques.

Le gouvernement canadien appuie fortement toutes ces réalisations et est fier de les avoir facilitées dans une certaine mesure. En 1987, le gouvernement a adopté une politique officielle consistant à promouvoir la coopération circumpolaire et nous continuons de mettre à profit des possibilités bilatérales et multilatérales de renforcer nos relations axées sur l'Arctique avec nos voisins des régions polaires. Nous travaillons sur plusieurs fronts à aider les Canadiens, particulièrement les habitants du Nord et les autres entités gouvernementales canadiennes à poursuivre leurs intérêts dans le Nord international. Étant le plus gros voisin arctique du Canada, l'Union Soviétique offre naturellement, aux yeux des Canadiens, de nombreuses possibilités de coopération mutuellement avantageuse. Nous avons donc été particulièrement heureux d'entendre l'appel lancé par le président Gorbatchev, dans son discours de 1987 à Mourmansk, pour une plus grande coopération entre les pays de l'Arctique. Le Canada demeure prêt à répondre à cet appel. Je suis sûr que le premier ministre Mulroney

désirera vivement explorer de nouvelles voies bilatérales pendant sa visite, en ce qui concerne particulièrement les questions inquiétantes de la dégradation environnementale du globe et de l'Arctique.

Cette conférence porte essentiellement sur la coopération bilatérale. Je dois mentionner toutefois les efforts déployés par les huit pays arctiques pour créer un Comité international des sciences de l'Arctique et pour s'occuper de la protection de l'environnement arctique dans le cadre de l'initiative finlandaise. Le Canada appuie fortement ces deux initiatives. Nous avons trouvé particulièrement encourageants les résultats de la réunion tenue le mois dernier à Rovaniemi, en Finlande. Les pays arctiques s'y sont mis d'accord sur un programme de travail dont résultera, nous l'espérons, une activité collective visant à remédier à certains des graves dangers auxquels est exposé l'environnement arctique, comme les accumulations toxiques, les pluies acides, la brume sèche arctique, l'évolution du climat et la pollution marine. Comme dans le cas de la coopération circumpolaire bilatérale, le Canada voit favorablement les efforts qui tendent à élargir la coopération multilatérale entre les pays de l'Arctique.

Les hauts fonctionnaires canadiens qui participent à ces discussions ont été frappés par l'attitude également positive de leurs homologues soviétiques. On me dit que nos deux pays jouissent de relations de travail étroites et aisées et que nous partageons le même point de vue plus souvent que nous sommes en désaccord. C'est presque comme si nous "voyions" le même Arctique : je veux dire par là que nous avons en commun une perception de l'équilibre entre les droits et les responsabilités qu'implique le fait d'être un pays de l'Arctique. En outre, les deux pays favorisent une coopération internationale renforcée dans l'Arctique afin de remédier à des problèmes très réels et terre à terre, plutôt qu'en raison d'un attrait pour des idéaux géopolitiques abstraits. C'est cette qualité pragmatique de notre coopération qui place nos efforts sur une base aussi solide et qui peut être source d'avantages pour nos peuples.

D'où vient ce nouvel esprit? Je crois que les Canadiens et les Soviétiques ont une perception commune exceptionnelle de l'Arctique, et de sa place dans nos structures nationales respectives. Pour nous, l'Arctique n'est pas simplement une région éloignée offrant un intérêt principalement scientifique, comme l'Antarctique, en dépit de la grande importance que revêtent les sciences de l'Arctique. De même, l'Arctique n'est pas simplement un réservoir de ressources, bien que les ressources arctiques contribuent fortement à la richesse nationale. De fait, pour le Canada et l'Union Soviétique, l'Arctique n'est pas

simplement telle ou telle chose. Pour nos deux pays, l'Arctique est une région nationale à part entière, avec toutes les complexités humaines, économiques, écologiques, culturelles et stratégiques de toute autre région, et avec un certain nombre de caractéristiques propres par surcroît. Nos régions arctiques ne se distinguent pas seulement par leur immensité géographique, elles ont une profondeur et importance dont nos peuples se réjouissent et qui constituent un intéressant défi pour nos gouvernements. L'ordre du jour de cette conférence offre la meilleure preuve de ce fait. Je ne puis penser à deux autres pays qui accorderaient autant d'importance nationale à une gamme aussi étendue de questions arctiques.

Au Canada, nous en sommes venus à voir l'Arctique de plus en plus sous une dimension humaine, et c'est pourquoi nous accordons tant d'importance à la participation des gouvernements territoriaux du Nord et des autochtones du Nord à la coopération circumpolaire. Une raison en est peut-être que ce sont les Inuit eux-mêmes qui nous ont inspirés quand ils ont inauguré, il y a environ dix ans, ce que l'on pourrait appeler l'ère moderne de la coopération circumpolaire. Ce sont eux qui ont enseigné à beaucoup de Canadiens du Sud que l'Arctique est riche et varié et que pour demeurer fière de l'Arctique la nation canadienne doit respecter l'écologie de l'Arctique et assurer la justice aux populations qui y vivent. Le gouvernement canadien appuie fermement les efforts déployés par les Inuit canadiens et d'autres Canadiens du Nord pour nouer des liens dans d'autres régions arctiques et pour défendre leur mode de vie traditionnel lorsqu'un défi leur est lancé à l'intérieur de la communauté internationale.

Une telle importance accordée au visage humain de l'Arctique a de plus amené le gouvernement à considérer l'état de l'environnement dans l'Arctique comme étant une priorité. Les changements climatiques, la brûme sèche arctique, l'appauvrissement en ozone et l'accumulation de substances toxiques ne sont pas des problèmes uniques à l'Arctique, mais de plus en plus de preuves semblent indiquer qu'ils toucheraient peut-être l'Arctique plus sérieusement que d'autres régions. Il n'est pas possible pour un seul pays de s'occuper de façon satisfaisante de ces problèmes, car il s'agit de problèmes internationaux qui nécessitent la coopération de nombreux pays arctiques et non arctiques. Un bref regard sur la carte du monde révèle toutefois le rôle prépondérant que doivent jouer le Canada et l'URSS dans toute initiative internationale visant la protection de l'Arctique contre la dégradation écologique. Nous devons jouer un rôle de premier plan à cet égard et nous devons travailler en étroite collaboration afin que le reste du monde sache à quoi s'en tenir. J'espère

sincèrement que la conférence nous permettra de découvrir des moyens nouveaux et pleins d'imagination par lesquels nos deux pays pourront collaborer à la compréhension des problèmes troublants et alarmants en question et à la recherche de solutions à ces problèmes.

Le Canada est préoccupé par toutes les menaces d'ordre écologique qui pèsent sur l'Arctique. J'aimerais toutefois parler un moment de la question de l'accumulation de substances toxiques dans la chaîne alimentaire de l'Arctique. Les gens cyniques accusent parfois les gouvernements d'adopter une position alarmiste pour promouvoir leur image ou augmenter leur popularité. Laissez-moi vous assurer que le gouvernement du Canada est vraiment très consterné et très préoccupé par les concentrations élevées de BPC et d'autres composés organiques trouvées dans le sang des enfants autochtones et dans le lait des mères autochtones de l'Arctique. Des études faites récemment ont révélé que la consommation quotidienne moyenne de contaminants biologiques dans certaines localités était supérieure aux limites maximales recommandées. Nous savons que certains des contaminants en question ont des sources internationales, mais nous n'en savons pas beaucoup plus à l'heure actuelle. Nous sommes déterminés à mieux comprendre le problème et à trouver des moyens de rassurer les autochtones canadiens du Nord qui en sont victimes, mais nous avons besoin d'aide. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous appuyons l'initiative de la Finlande depuis le début. Nous espérons que nos amis d'Union Soviétique nous aideront à mieux comprendre le problème et à mieux nous en occuper, et nous sommes disposés à répondre favorablement aux demandes semblables qu'ils pourraient nous présenter.

J'aimerais maintenant dire quelques mots sur la question du contrôle des armements et sur les questions d'ordre stratégique. Nous sommes fiers que des Canadiens et des Soviétiques préoccupés par les tensions internationales se réunissent pour examiner l'importance de l'Arctique sur le plan stratégique et son importance pour la paix dans le monde. Je dois toutefois préciser que le Canada voit peu d'intérêt à limiter l'examen de telles questions au contexte de l'Arctique ou à un autre contexte régional, particulièrement à un moment où les perspectives de progrès dans les forums internationaux semblent si bonnes. Les experts sur l'Arctique se plaisent à nous rappeler comment une projection de Mercator donne une vue déformée de l'Arctique et dissimule de nombreuses unités circumpolaires; de la même façon, nous ne devons pas oublier comment une projection circumpolaire donne une vue déformée du reste du monde. Les menaces qui pèsent sur l'Arctique, qu'il s'agisse des armes nucléaires, des armes navales ou autres,

pèsent également sur le reste du monde. Le fait que le Canada fasse la promotion de la paix dans l'Arctique ne suppose pas qu'il est disposé à accepter la guerre ailleurs. Il vaut peut-être la peine de discuter de certaines mesures spécifiques à l'Arctique, mais nous pensons que l'examen de ces questions dans un contexte autre que le contexte global Est-Ouest serait illogique et pourrait avoir un effet déstabilisateur.

Le gouvernement canadien s'est engagé à assurer la paix et la sécurité dans l'Arctique tout comme il s'est engagé à assurer la paix et la sécurité à l'échelle mondiale. Notre aversion contre la militarisation de l'Arctique trouve son écho dans le fait que nous ne maintenons dans l'Arctique qu'une très faible présence militaire purement de défense: moins de 0,1 % du budget total de défense y est consacré. À notre avis, la meilleure façon de garantir le maintien de la paix et de la sécurité dans l'Arctique consiste à appuyer pleinement les négociations Est-Ouest sur le contrôle des armements. Celles-ci nous permettent maintenant d'espérer que s'effectueront d'importantes réductions des armements nucléaires et conventionnels ainsi qu'une diminution des tensions dans nombre de régions du globe, y compris dans l'Arctique.

En ces temps modernes, nous en sommes venus à reconnaître que la paix signifie plus que l'absence de guerre. Le Canada estime qu'une coopération circumpolaire générale dans l'Arctique peut favoriser énormément l'établissement d'un sentiment d'interdépendance, de confiance mutuelle et de réciprocité d'intérêt dans la région. Naturellement, nous croyons que la coopération circumpolaire représente un élément clé du développement du Nord et de l'épanouissement de ses habitants; mais, c'est plus que cela. L'émergence de sensibilités stratégiques dans la région est en partie attribuable à notre façon traditionnelle de concevoir l'Arctique: nous percevons cette région comme étant éloignée, rébarbative et déserte. L'accroissement rapide de la coopération qui s'établit en ce moment entre les gouvernements et les populations circumpolaires - et la présente conférence constitue un élément important de cette coopération - peut, selon nous, contribuer grandement à démanteler ces perceptions démodées et à assurer la sécurité dans l'Arctique et dans le monde entier.

Monsieur le Président, j'aimerais bien souligner, à l'intention de nos invités soviétiques, à quel point une coopération canado-soviétique accrue dans l'Arctique suscite l'enthousiasme des Canadiens. L'appui que recueille l'élargissement de cet important élément de nos relations

bilatérales déborde du cadre de cette assemblée. En fait, je ne connais personne qui ait la moindre hésitation à applaudir à nos succès récents et à nous encourager à persévérer en ce sens. Je suis bien conscient du fait que la coopération canado-soviétique ne date pas d'hier. Les scientifiques de nos deux pays collaborent déjà depuis longtemps. C'est, en grande partie, grâce à l'appui des Soviétiques que nous avons pu inclure, dans le Traité sur le droit de la mer, des mesures de protection spéciales à l'égard des eaux recouvertes de glaces. Grâce à la coopération dont ils ont fait preuve, les pays en bordure de l'Arctique ont réussi à sauver l'ours polaire d'une extinction possible. Nous sommes maintenant témoins d'une coopération dont l'ampleur et la teneur provoquent l'enthousiasme des Canadiens, de l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique, en passant par l'Océan Arctique. Puisse cette conférence s'inspirer de cette ardeur afin d'offrir à nos deux peuples de nouvelles occasions concrètes de collaborer. À nos invités soviétiques, je dis merci d'avoir conjugué leurs efforts à ceux du Canada en vue de réaliser une plus grande coopération internationale dans l'Arctique. Les changements spectaculaires qui s'effectuent actuellement dans votre pays ont suscité l'admiration et capté l'attention de tous les Canadiens, et nous vous souhaitons tout le succès possible. Par suite de ces changements, vous avez ouvert votre Nord aux Canadiens, sollicité notre appui et offert votre aide, tout comme nous l'avons fait pour vous. Le Canada se réjouit de ces mesures et espère qu'il en va de même pour vous. C'est pourquoi je vous invite à lever votre verre avec moi et à porter un toast à l'avenir de la coopération canado-soviétique dans l'Arctique.